

PRIX :

ABONNEMENTS.	
UN AN.	Bouches-du-Rhône. . . 12 f. Départements. . . 14
6 MOIS.	Bouches-du-Rhône. . . 6 Départements. . . 7

LIGNE D'INSERTION :

Judiciaire	20 c.
Dans le corps du journal	35
Réclame.	50

L'Administration traitera à forfait, pour les Annonces à l'année. (Affr.)

Rédaction : Cours, 55.

LA PROVENCE.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL

et des Annonces Légales.

Paraissant tous les Jeudis.

BUREAUX :

A AIX,
55, sur le Cours, 55.
A MARSEILLE,
7, rue Lemaitre, 7.

MM. Havas, rue J.-J.-Rousseau, 5,
— Lafitte-Bullier et Cie, rue de la
Banque, 20, — et Isidore Fon-
taine, rue de Trévise, 22 sont
seuls chargés à Paris, de recevoir
les Annonces pour La Provence.

Aix. — Typ. Nicot, Cours, 55.

AIX, 28 DÉCEMBRE.

Heures de réception des principales Autorités,
à l'occasion du 1^{er} jour de l'an :

Monsieur le Premier-Président, recevra
de 10 à 5 heures.

— Monseigneur l'Archevêque, recevra de
11 h. à 5 h. et de 4 à 6.

— Monsieur le Procureur Général étant
absent aujourd'hui, ses heures de réceptions
nous sont inconnues.

— Monsieur le Sous-Préfet, recevra
MM. les fonctionnaires, de midi à 1 h.

— Monsieur le Recteur de l'Académie, re-
cevra les fonctionnaires de l'Instruction Publi-
que, de

Monsieur le Maire d'Aix, député au corps
législatif, recevra de midi à 1 h.

REVUE POLITIQUE.

On peut maintenant donner comme certain
le jour de l'ouverture du congrès. C'est le
19 janvier que doivent s'assembler les plé-
nipotentiaires de toutes les nations de
l'Europe, ces plénipotentiaires sont, pour la
Russie, le prince Gorischakoff, le baron
Kisselef; pour l'Autriche, le comte de Rech-
berg et le prince de Metternich; pour la
Prusse, le baron de Schleinitz et le comte
Pottler; pour l'Angleterre, lord Cowley et
lord Woodhouse; pour les Etats de l'Eglise,
le cardinal Antonelli et Mgr Sacconi; pour
l'Espagne, M. Martinez de la Rosa et M. De-
sambrois; pour le Portugal, le comte Lavra-
dio et le marquis de Paiva; pour les deux
Siciles le marquis d'Antonini et M. Canofari,
ministre actuel de Naples à Turin; pour la
France, le comte Walewski et, assure-t-on le
prince de la tour d'Auvergne.

Espagne. — Il paraît que l'effectif de
l'armée d'Afrique va être portée à quatre-
vingt mille hommes, afin de pouvoir faire
opérer des forces considérables, tout en
pourvoyant à la défense des redoutes, des
forts et des lignes avancées.

— Le Pape et le Congrès, brochure qui va
paraître, aurait pour objet de satisfaire à la
fois les libéraux romagnols et la papauté.

FEUILLETON DE LA PROVENCE.

LA FÉE AMOUREUSE.

(CONTE A NINETTE.)

Je préfère un conte en novembre
Aux doux murmures du printemps.
(HEGESIPPE MOREAU.)

Entends-tu, Ninette chérie, la pluie de décem-
bre frapper à nos vitres. Le vent passe en sifflant
dans le long corridor : c'est une vilaine soirée, une
soirée où le pauvre grelotte à la porte du riche
que le bal entraîne dans ses danses, sous les lus-
tres dorés. Laisse-là tes souliers de satin et viens
t'asseoir sur mes genoux, tout près de l'âtre brû-
lant. Laisse-là ta riche parure : je veux ce soir te
dire un conte, un beau conte de fée.

Tu sauras, Ninette, qu'il y avait autrefois, sur
le haut d'une montagne, un vieux château sombre
et lugubre. Ce n'étaient que tourelles, que ponts-
levés chargés de chaînes, des hommes couverts de
fer gardaient les remparts, et rarement le pieux
pèlerin revenant du saint Tombeau, rarement le
gentil troubadour était admis auprès de messire
Enguerrand, le seigneur du manoir. Si tu l'avais

— Madrid, 16 décembre. — Hier, pen-
dant la célébration d'une messe dite pour
les Espagnols tués depuis l'ouverture de la
campagne d'Afrique, les Maures ont attaqué,
au nombre de 15,000, les positions de l'armée
espagnole; ils avaient une nombreuse cava-
lerie qui a été repoussée par le feu de l'in-
fanterie et par l'artillerie. La bravoure des
troupes a été admirable. Trois bataillons ont
exécuté de magnifiques charges à la baïon-
nette. La perte de l'ennemi a été de 1,500
hommes; la nôtre a été approximativement
de 30 morts et 126 blessés, dont 10 officiers.
L'augmentation des cas de maladie est sensi-
ble avec diminution d'intensité.

18. — Hier, l'infanterie et la cavalerie
des Maures ont attaqué les divisions des
général Prim et Ros de Olano qui protègent
les travaux entrepris sur la route de Tétouan.
Cette attaque a été repoussée victorieusement.

20. — Des pluies abondantes ont complè-
tement inondé le camp de l'armée d'Afrique
et les terrains des environs.

21. — Hier, 8,000 Maures ont attaqué
l'armée espagnole. Ils ont été vigoureusement
repoussés. La mitraille et les grenades (pro-
bablement les obus) ont causé un grand
désordre parmi les assaillants. 51 Espagnols
ont été blessés. Dix bâtiments de guerre,
appelés de la Havane, viennent renforcer
l'escadre d'Algésiras. Des quantités considé-
rables de vivres ont été expédiées en Afrique.

— Stokholm, 17 décembre. — Les repré-
sentants de la bourgeoisie ont décidé, à
l'unanimité, qu'ils exposeraient au roi le vœu
que les droits de l'Italie à régler ses destinées
sont considérés par le roi.

Pour extraits : Nicot.

NOUVELLES DE PROVENCE.

Le 14 du courant, à 4 h. du soir, on a trou-
vé, sur le bord de l'ancienne route de de Ma-
laucène à Entrechaux, terroir de Malaucène,
le cadavre d'un individu qui a été reconnu
être le nommé G., domestique dans cette com-
mune.

La constatation a démontré que la mort de
cet individu était purement accidentelle et
due à la rupture d'un anévrysme.

(Mémorial de Vaucluse.)

— On écrit de Grasse au Toulonnais :

Les deux nuits et matinées dernières ont
été fatales aux olives dans la plupart des

aperçu, le vieux guerrier se promenant dans la
longue galerie; si tu avais entendu les éclats de sa
voix brève et menaçante, tu aurais tremblé d'ef-
froi, tout comme tremblait sa nièce, Odette, la
pieuse et jolie damoiselle. N'as-tu jamais remar-
qué, le matin, une paquerette s'épanouir aux pre-
miers baisers du soleil parmi des orties et des
ronces; n'as-tu jamais suivi de l'œil un fil de la
Vierge se jouant dans un rayon parmi des parcelles
de fange soulevées par le vent? Telle Odette s'é-
panouissait au milieu de ces rudes chevaliers, telle
elle folâtrait dans les cours entourée de grossiers
soldats. Enfant, lorsque dans ses jeux elle entre-
voyait son oncle, elle s'arrêtait et ses yeux se gon-
flaient de larmes. Maintenant sa taille est flexible,
son sein est plein de vagues soupirs; maintenant
elle est grande et belle, et l'effroi vient toujours la
saisir lorsque paraît messire Enguerrand.

Elle demeurait dans une tourelle éloignée, s'oc-
cupant à broder de belles bannières et se reposant
de ce travail en priant Dieu; en contemplant de sa
fenêtre la campagne et le ciel d'azur. Que de fois,
la nuit, se levant de sa couche, elle était venue
regarder les étoiles, et là, que de fois son cœur de
seize ans s'était élancé vers les espaces célestes,
demandant à ces follets qui brillaient ce qui pouvait
l'agiter ainsi. Après ces nuits sans sommeil, après
ces élans d'amour, il lui prenait des envies de se
suspendre au cou du vieux chevalier, mais une
rude parole, un froid regard l'arrêtait, et, trem-

quartiers de Saint-Lazare et de Cabre, près
Grasse, et même, dans les campagnes des en-
viron de Grasse, on annonce que les fruits
sont gélés, et l'on craint que les olives n'aient
sur quelques points, souffert de l'intensité du
froid.

— Il est du devoir de la Provence de si-
gnaler les articles qui ont trait à tout ce qui
se pratique dans notre département. Aussi,
nous empressons-nous de reproduire le sui-
vant, qui traite d'une de nos plus impor-
tantes branches de l'agriculture :

NOUVELLE MÉTHODE POUR ÉTABLIR DES
LUZERNIÈRES.

Dans les contrées où la fraîcheur du sol et
l'humidité de l'atmosphère ont multiplié les
prairies naturelles et assuré la réussite des
prairies temporaires, le cultivateur ne ren-
contre aucune difficulté sérieuse à entretenir
autant de bétail qu'il en a besoin pour fumer
largement ses terres. S'il manque de fumier,
s'il ne parvient pas à amener son sol son
maximum de fertilité relative, c'est tout
simplement une preuve qu'il ignore les pre-
miers éléments de son métier. Il n'en est pas
de même dans un assez grand nombre de
localités du midi de la France; partout où
des infiltrations souterraines produites par
l'égouttement des terrains supérieurs n'en-
tretiennent pas la fraîcheur du sol, partout
où l'irrigation n'est pas praticable, les influ-
ences de la sécheresse habituelle du climat
se font vivement sentir, et rendent toutes les
cultures fourragères chancelantes et difficiles.
Or, sans fourrages en quantité suffisante, toute
amélioration agricole devient impossible, et
vissant d'année en année, les récoltes s'appau-
drissent ayant pour but d'étendre la culture de
la légumineuse par excellence, de la luzerne,
que Columelle appelait *herba eximia*, que
notre Olivier de Serres déclarait la merveille
du ménage, doivent donc être soigneuse-
ment recueillis et vulgarisés à mesure qu'ils
se produisent afin de provoquer promptement
un assez grand nombre d'expériences pour
que les cultivateurs sachent au plus tôt si ces
procédés répondent aux promesses de leurs
promoteurs.

Parmi les procédés récemment indiqués,
celui que recommande un agriculteur des
Bouches-du-Rhône, dans une note publiée
par le *Journal d'agriculture pratique*, est d'une
exécution si facile qu'il mérite d'être essayé,
de moins sur une petite échelle. En effet,
une des causes qui contribuent à restreindre,
dans le Midi, la culture de la luzerne, c'est

l'énorme fumure qu'il est dans les habitudes
méridionales de donner à cette plante. Voici
la méthode qu'indique M. Quénin pour tour-
ner cet obstacle et se passer de fumier pour
établir une luzernière :

« Elle consiste en un semis fait simultanément
de graines de sainfoin et de graines de
luzerne, l'une et l'autre en même quantité
que si l'une des deux devait seule occuper le
sol. La première année la végétation des deux
plantes rest faible, mais la seconde année
elles croissent à l'envi, cherchant mutuelle-
ment à se dépasser pour jouir du soleil. On
retarde un peu la fauchaison pour donner au
sainfoin le temps de prendre tout son déve-
loppement. La première coupe est magnifique:
en moyenne, de quarante à cinquante quin-
taux métriques à l'hectare; dans la suivante,
on trouve encore un peu de sainfoin, mais la
luzerne fait seule les frais des autres. La
3^{me} année, le sainfoin a disparu, étouffé par
la luzerne. Elle subsiste encore en bon état
pendant deux ou trois ans, et ne quitte le
terrain qu'après l'avoir enrichi au profit de
la céréale qui lui succède. »

Il ne faut pas perdre de vue que ce mode
de culture n'est profitable que dans les terres
profondes, où domine l'élément calcaire,
dont le sainfoin ne peut se passer. Tel est le
procédé à la fois simple et économique pro-
posé par M. Quénin, et dont il atteste les
bons résultats; s'il réussit aussi bien ailleurs
que chez lui, il est appelé à rendre des servi-
ces réels aux cultivateurs en leur permettant
d'étendre leur sol fourragère qui par son in-
suffisance, constitue presque partout la plus
profonde plaie des exploitations rurales.

— Un événement bien intéressant
devrait servir de leçon aux jeunes mères et
aux nourrices, a eu lieu ces jours derniers à
la Tour-d'Aigues. La femme Clémence
Mouret, épouse Pourret, avait la mauvaise
habitude de coucher avec elle ses enfants
dans leur bas âge. Depuis quelques jours, elle
avait sevré son dernier et était allée prendre
à Marseille un nourrisson appartenant aux
époux Tassy; or, dans la nuit de vendredi,
elle le fit têter à 3 heures du matin, le recou-
cha ensuite auprès d'elle dans son lit et
quelques instants après, c'est-à-dire à son
lever, elle ne trouva plus qu'un cadavre sous
les couvertures de son lit.

M. le Commissaire de police de Pertuis,
prévenu par M. le Maire de la commune, se
rendit sur les lieux et procéda aux informa-
tions d'usage.

Tout à coup, du milieu des feuilles frissonnantes,
se dressa une sylphide; mais une sylphide si mi-
gnonne, avec des ailes de flamme, une couronne
de myosotis et une longue robe verte, couleur de
l'espérance.

— Odette, dit-elle harmonieusement, je suis la
fée Amoureuse. C'est moi qui t'ai envoyé ce matin
Lois, le beau troubadour; c'est moi qui, voyant
tes pleurs, ai voulu les sécher. Je vais par la terre
gleanant des cœurs et rapprochant ceux qui soupi-
rent. Je visite la chaumière aussi bien que le ma-
noir, et parfois je me suis plu à mêler la houlette
au sceptre des rois. Je sème des fleurs sous les pas
de mes protégés, je les enchaîne avec des fils si
brillants et si précieux que leur cœur en tressaille
de joie. J'habite les roses du bocage, les fions
étincelants du foyer d'hiver, les longues draperies
du lit des époux; et partout où mon pied se pose,
naissent les baisers et les tendres causeries. Ne
pleure plus, Odette, je suis Amoureuse, la belle
fée, et je viens sécher tes larmes.

Et elle rentra dans sa fleur qui redevenait, en re-
pliant ses feuilles un bouton verdoyant.

Tu le sais bien, Ninette chérie, que la fée Amou-
reuse existe. Vois-la danser dans notre foyer et
plains les pauvres gens qui ne croiront pas à ma
belle sylphide.

Lorsque Odette se réveilla, un rayon de soleil
éclairait sa chambrette, un chant d'oiseau lui ve-
nait du dehors et le vent du matin la caressait,

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la dissolution du Conseil municipal de Marseille. Voici la lettre par laquelle M. Billault a fait connaître à M. le maire la décision de l'Empereur :

CABINET DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.
« Paris, le 22 décembre 1859.

« Monsieur le Maire,

« J'ai examiné avec la plus sérieuse attention le mémoire et les pièces que vous avez produits dans le regrettable dissentiment qui s'est élevé entre le préfet des Bouches-du-Rhône et l'administration municipale de Marseille. Je n'ai point trouvé de motifs suffisants pour prendre la décision grave que vous semblez indiquer. J'ai, en conséquence, invité M. le préfet à reprendre l'administration du département, et, comme dans l'état des choses, le maintien du conseil municipal ne ferait qu'aggraver les difficultés et les prolonger, j'ai soumis à la signature de S. M. un décret qui, en attendant qu'aux élections prochaines, un nouveau conseil municipal puisse être élu, nomme une commission provisoire, conformément à l'art. 13 de la loi du 5 mai 1855. Par suite de ce décret, les fonctions du conseil municipal vont cesser.

« Je compte cependant assez sur le patriotisme des membres qui le composaient, pour être certain que rien de leur part ne viendra compliquer la situation et entraver l'œuvre de pacification des esprits, à laquelle je prescrais au préfet de travailler avec une énergie loyale.

« Recevez, Monsieur le maire, l'assurance de ma considération très-distinguée.

« Le ministre de l'intérieur,

« Signé : BILLAULT.

« Pour copie conforme,

« Le maire de Marseille,

« Signé : HONNORAT. »

M. Honorat, maire de Marseille, hôtel de Bade, à Paris.

M. Besson, préfet du département, est arrivé hier à Marseille, venant de Paris, où il a résidé depuis le commencement du mois de novembre dernier.

— Voici comment paraissent devoir être composés la municipalité et le conseil provisoires : un maire, deux adjoints et dix-huit ou vingt membres de la commission.

Marseille, 27 décembre 1859.

Monsieur le Rédacteur du journal La Provence, à Aix.

On me signale un article de votre journal, du 22 de ce mois, où je lis avec surprise :

« La crise municipale qui durait depuis trois mois, paraît terminée. Des dépêches privées, arrivées à Marseille dans la journée d'hier, annoncent la dissolution du Conseil municipal et son remplacement par une Commission provisoire. — La nouvelle, que nous avons donnée, dans un de nos derniers numéros, se trouverait ainsi confirmée. — Outre MM. Onfroy et R., que nous avons déjà cités comme devant faire partie de la nouvelle Commission, on nous signale aussi MM. etc. »

Je ne connais pas votre précédent article ; mais votre insistance à propager, avec le ton d'une information sérieuse, l'annonce de mon entrée dans la Commission nouvelle, m'oblige à faire taire ces bruits, une fois pour toutes, sans méconnaître le sentiment de bienveillance qui a pu vous les faire accueillir.

parfumé de son premier baiser avec les fleurs. Elle se leva, joyeuse, et passa la journée à chanter, espérant en ce que lui avait dit la douce fée. Elle regardait parfois la campagne, souriant à chaque oiseau qui passait et sentant en elle des élans qui lui faisaient bondir et frapper l'une contre l'autre ses deux petites mains mignonnes.

Le soir venu, elle descendit dans la grande salle du château. Près de messire Enguerrand était un chevalier qui venait d'arriver et qui écoutait les récits du vieillard. Elle prit sa quenouille, s'assit près de l'âtre où chantait le grillon, et le fuseau d'ivoire tourna rapidement entre ses doigts.

Au fort de son travail, elle jeta un regard sur le jeune homme, lui vit sa rose entre les mains, et voilà qu'elle reconnut le beau Lois. Un cri de joie manqua lui échapper ; pour cacher sa rougeur, elle se pencha vers les cendres et remua les tisons avec une longue tige de fer. Le brasier crépita, les flammes s'effarèrent, des gerbes d'étincelles jaillirent en pétillant, et, tout à coup, au milieu de ces follets, elle vit surgir Amoureuse souriante et empressée. Elle secoua de sa robe verte les parcelles embrasées qui couraient sur la soie semblables à des paillettes d'or ; elle s'élança dans la salle, et,

Quand même je serais demeuré étranger aux derniers actes de la municipalité dissoute, c'eût été mal apprécier mon caractère que de me croire disposé à accepter une position qui devenait un désaveu de ce qu'avait fait l'universalité de mes collègues. Mais, Monsieur, ces actes ont eu ma plus complète adhésion. J'ai pratiqué avec la conviction qu'ils étaient devenus indispensables au bien général, comme à la dignité du mandat que nous tenions des suffrages de la cité. C'est assez dire que je n'ai de regret sur rien, et que je m'honore de tout. Aussi, est-ce à peine si j'ai encore besoin d'opposer un démenti formel aux bruits de cette candidature imaginaire, n'ayant autorisé personne à me faire une situation pareille aux yeux de mes anciens collègues et de mes concitoyens.

Agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. ONFROY.

Avocat, membre du Conseil municipal.

Nous recevons d'un de nos correspondants de Marseille l'anecdote suivante qu'il nous prie d'insérer dans nos colonnes et que nous reproduisons textuellement.

« Monsieur,

« Personnellement connu de vous et pensant vous être agréable, je vous communique l'anecdote suivante qui, je l'espère, trouvera place dans les colonnes de votre estimable journal.

« Il y a quelques jours à peine que les habitants d'un quartier situé au centre même de la ville de Marseille ont été mis en émoi par un étrange spectacle. La température qui, ce jour-là, s'était départie de sa rigueur, attirait sur le Boulevard de nombreux promeneurs.

« Tout à coup des cris enfantins s'élevèrent et les mots « Il est perdu, » sont plusieurs fois répétés par de joyeux bambins. La curiosité fut générale, et bientôt, semblable à une boule de neige, la foule s'accrut tellement que la libre circulation ne fut plus possible. Quelle était donc la cause de tout ce tumulte que vinrent encore augmenter les nombreuses clameurs d'une femme ? La voici : Quelques enfants connaissaient tout l'attachement d'une bonne vieille fille pour son chat, le confident unique de ses sentiments. S'empêchant du pauvre animal, lui hèrent la queue à une assez longue ficelle à laquelle était adaptée une sonnette. Le chat, livré à lui-même, s'effraya de ce bruit inaccoutumé, et croyant sans doute le fuir, il s'élança sur un arbre. Mais, là, l'attendaient une amère déception, la corde qu'il traînait s'enroula à une branche, et surpris dans son élan par une forte secousse, il perdit l'équilibre et se trouvait suspendu dans l'espace alors que sa maîtresse accourait. Ainsi pour éviter un péril imaginaire il était tombé dans un véritable danger. Tel était l'événement qui captivait l'attention de plus de 1,500 personnes. La pendaison d'un chat ! M. M. »

Pour les nouvelles de Provence : Nicot.

NOUVELLES LOCALES.

Voilà huit jours à peine que le *chiboula* a fait son apparition parmi nous, et déjà le

invisible pour messire Enguerrand, elle vint se placer derrière le jeune homme. Là, tandis que le vieux chevalier racontait un combat contre les infidèles, elle leur murmura doucement :

— Aimez-vous, mes enfants. Le vent dans le feuillage, l'onde sur les fleurs, la fauvette dans ses chansons, la nature entière répètent : « Aimez-vous, aimez-vous ! » Laissez les souvenirs à la vieillesse, laissez-lui les longs récits auprès des tisons ardents. Qu'au bruissement de la flamme ne se mêle que le bruit de vos baisers : plus tard, il sera temps de dissiper les chagrins en vous rappelant ces doux instants. Quand on aime bien, la voix est inutile : un presserment de main, un long regard en disent plus qu'un grand discours. Aimez-vous, mes enfants, aimez-vous : laissez parler la vieillesse.

Puis elle les recouvrit de ses ailes, si bien que le vieux guerrier qui expliquait comme quoi le géant Buch Tête de fer fut occis par un terrible coup de Giralda, la lourde épée, ne vit pas Lois qui se penchait et qui déposait son premier baiser sur le front d'Odette frissonnante.

EMILE ZOLA.

(La suite à un prochain N°)

délicieux gâteau se trouve sur toutes les tables ; sa renommée s'étend à Marseille, dans les départements, à Paris même. Aussi, ne nous étonnons pas de l'anecdote suivante :

Avant-hier au matin, entre chez M. Audibrant un Anglais accompagné de son groom classique. L'Anglais, qui a lu les journaux, demande un chiboula, en donnant ordre à son groom de se tenir derrière lui sans faire aucune réflexion. L'Anglais se débat bientôt avec un énorme chiboula ; et, à chaque bouchée, il s'écrie transporté : « Oh ! yes ! very good ! » Après quoi il ingurgite un verre de madère et lorgne la demoiselle de comptoir. C'est alors que les chiboula et les verres de madère disparaissent avec une rapidité prodigieuse. L'Anglais est émerveillé, mais lorgne toujours, sans s'apercevoir que son spirituel groom, sans faire aucune réflexion, apparente du moins, lui escamotait de temps en temps la moitié du gâteau et buvait son verre de vin. Tout allait bien jusqu'à là. Mais, hélas ! le malheureux groom va pour avancer une vingtième fois la main, quand le maître le surprend. Le groom effrayé lâche le verre, qui se brise en mille morceaux. Le groom jette un cri ; la foule s'attroupe, la circulation est bientôt interrompue ; mais la garde, qui se relevait aux portes du palais de justice, fait évacuer la place. L'Anglais mangeait toujours du chiboula.

M. Audibrant, dont nous venons de parler, prévient ses habitués que tout acheteur sera gratifié d'un billet de loterie qui sera tiré le jeudi 5 janvier.

— Nous avons eu, plus d'une fois déjà, occasion de parler de M. Robaud : tout le monde connaît donc son zèle à remplir ses devoirs d'employé et sa grande générosité. Aussi, apprendra-t-on avec peine que ce vénérable vieillard a été exposé à de grands dangers. Il retournait, l'autre jour, à sa campagne, sur les 9 heures du soir, par un froid de 10 degrés. La montée était rapide et le chemin couvert de verglas. M. Robaud est tombé trois fois avant d'arriver à sa campagne ; ce qui ne l'a pas empêché, malgré de nombreuses contusions, de revenir à son bureau le lendemain. Heureusement que cet événement n'a pas eu de suites fâcheuses : la Providence a voulu conserver un père à tant de malheureux.

— Sous le titre de *Théorie de l'impôt*, M. Emile Ricard, avocat, chef de division à la préfecture des Bouches-du-Rhône, vient de publier un ouvrage qui mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent d'économie politique. M. Ricard est un de ces esprits sérieux qui réfléchissent beaucoup avant d'écrire, aussi ses petits volumes renferment-ils beaucoup d'idées aussi neuves et originales que fécondes. Nous regrettons que le cadre de notre journal ne nous permette pas de rendre un compte détaillé de ce travail que nous devons nous borner à signaler.

— M. Descorps, notre ancien commissaire de police, qui était à Strasbourg, vient d'être nommé au Havre-de-Grâce dans les mêmes fonctions.

— Au moment du renouvellement de l'année, il arrive fréquemment que de modiques sommes d'argent monnayé sont insérées dans des lettres mises à la poste. Ces envois peuvent compromettre un grand nombre de personnes qui ignorent que la loi punit de peines correctionnelles les faits de cette nature, et c'est rendre service au public que de le prévenir contre les conséquences qu'il peut encourir.

Aussi, croyons-nous utile de reproduire l'avis suivant, que nous communiquons la direction générale des postes :

Lettres chargées.—Il est permis d'insérer des billets de banque, des bons, coupons d'intérêts et de dividendes au porteur, dans les lettres, sous la condition que ces lettres soient présentées à la formalité du chargement.

Il est également permis d'insérer dans les lettres chargées des titres et valeurs-papiers de toute nature. Il est expressément défendu d'insérer dans les lettres chargées de l'or, de l'argent, des bijoux et autres effets précieux.

En cas de perte d'une lettre chargée, l'administration est responsable d'une indemnité de 50 fr.

Les lettres à charger doivent être présentées sous enveloppe scellée d'au moins deux cachets en cire, portant sur les quatre plis de l'enveloppe : l'empreinte des cachets doit être uniforme et reproduire un signe particulier à l'envoyeur.

Le nombre des cachets exigibles peut être porté à cinq ou plus, suivant la dimension de l'enveloppe. **Lettres contenant des valeurs déclarées.**—L'expéditeur qui veut s'assurer, en cas de perte, le remboursement des valeurs payables au porteur insérées dans une lettre, doit la faire charger, comme il est dit ci-dessus, et, en outre, faire la déclaration des valeurs que cette lettre contient.

La déclaration est portée à l'angle gauche supérieur du recto de l'enveloppe ; elle énonce en francs et centimes, et en toutes lettres, le montant des valeurs insérées.

Pour les nouvelles locales : Nicot.

Revue Théâtrale.

Depuis notre dernier compte-rendu, nous avons déjà vu deux ténors passer sur notre scène. M. Muscadel, forcé par une indisposition qu'il n'espérait pas voir bientôt finir, a résilié son engagement. Le public a, pendant un certain temps, regretté cet artiste ; car la direction l'avait remplacé par M. Daubigny, auquel nous devons reconnaître la qualité de chanter juste, mais auquel il manque une de parties essentielles d'un ténor : la voix. Aussi, l'administration l'a-t-elle bien compris, et M. Dulaurens est venu bientôt nous faire oublier nos soirées rendues ennuyeuses, soit par l'indisposition de M. Muscadel, soit par la nullité de M. Daubigny. M. Dulaurens, qui a tenu et tient encore avec succès la scène de Nîmes, est véritablement un ténor accompli. Avec quelle aisance et quelle plénitude dans la voix, il a attaqué le premier morceau des *Mousquetaires*. On nous promet pour samedi une seconde représentation de *Haydée*, avec M. Dulaurens. Ce que nous désirerions vivement, c'est que la direction fixât bientôt son choix sur un artiste, pour que nous ne soyons pas exposés, comme à Marseille, à voir défiler sur notre scène vingt-quatre ténors. Sur les autres acteurs de l'opéra, nous maintenons l'opinion que nous avons déjà plusieurs fois émise. Cependant, donnons un conseil à M. Siméon. Dans deux représentations successives, il a eu le talent de faire rire les spectateurs ; mais, qu'il ne s'y trompe pas : ce sont des sourires qui pourraient un jour lui porter préjudice. Nous lui conseillons, à l'avenir, de faire un peu plus attention à ce qu'il doit dire, et surtout quand il a dit une bêtise de ne pas la relever un quart d'heure après.

Quant au drame, deux nouvelles pièces ont été représentées sur notre scène : *les Orphelins de la Charité* et *les Viveurs de Paris*. La première de ces deux pièces a fait ressortir le talent d'un de nos jeunes acteurs dont nous n'avons pas parlé depuis longtemps et qui, cependant, mérite bien nos éloges. M. Charles Brun, véritable amoureux, est un jeune artiste plein de grâce et de talent, surtout dans les scènes où il se trouve en tête-à-tête avec la femme qu'il est censé aimer. Aussi, nous n'avons qu'à le féliciter de la manière dont il a rendu le rôle du jeune premier amoureux dans *les Orphelins de la Charité*. MM. Moreau et Barbe ont été, dans ce drame, des acteurs très consciencieux et qui méritent au plus haut degré les applaudissements du public. Nous avons gardé pour la bonne bouche notre ravissante forte jeune première. Reçue à l'unanimité par le public couverte de bouquets pendant deux représentations, M^{me} Reynès n'a eu que ce qu'elle méritait. Artiste aussi agréable dans le drame que dans la comédie, dans le vaudeville sérieux que dans la bamboche, M^{me} Reynès a dignement mérité la première place que nous lui avons vu occuper dans *les Viveurs de Paris* ; cette artiste sera, sans contredit, le joyau de notre troupe, et, grâce à elle, nous verrons cet hiver, notre salle remplie de spectateur même les jours où un drame ennuyeux éloi-gne ordinairement le public.

CYPRIEN.

VARIÉTÉS.

Tout le monde a, au moins une fois dans sa vie, entendu parler de la place Saint-Marc à Venise..... Tout le monde sait aussi que cette place étant la seule qui existe dans cette ville sur l'eau, doit être le boulevard des Italiens de Venise ; mais il est une chose que bon nombre de personnes ignorent : c'est qu'il est un nouveau genre d'hôtes qui habitent cette place et la faite des principaux monuments environnants, hôtes privilégiés qui non seulement ne paient pas de contributions, ne prennent point part aux luttes intestines et du dehors, mais encore sont respectés et nourris aux frais de l'État. Je veux parler d'une quantité infinie de pigeons domestiques qui, à certains moments, obscurcissent l'air, semblables en cela aux flèches du peureux Xercès, aux Thermopyles. Qui sait même si, aux temps de luttes fameuses, quel que intrépide soldat n'a pas répété ce mot de Léonidas qui disait à un de ses compagnons se plaignant de ce que le soleil était obscurci par les nuées de flèches des Perses : « Tan mieux, nous combattons à l'ombre ! »

Mais revenons à nos moutons (*lisez pigeons*). Voici comment on explique la présence de ces pigeons si nombreux et le respect qu'on a pour ces hôtes forestiers.

— Dans les jours de l'ancienne république un riche seigneur voulait, dans un moment de famine, procurer du soulagement à ses concitoyens. Il fit apporter sur la grande pla-

ce, d'énormes cages contenant tous les pigeons qu'il trouva dans ses domaines; la distribution commença. Mais quelques pigeons parvinrent à s'échapper. On regarda cela comme un avertissement de Dieu, et on défendit à personne de les rattraper; plus tard même, on distribua à certaine époque des grains pour les pauvres animaux, et voilà pourquoi il y a tant de pigeons à Venise.

Maintenant, les édifices publics ont à souffrir de ces hôtes dangereux qui les dégradent; ici on voit un chapiteau crotté furieusement là on voit, sur un saint Jean, un pigeon qui le regarde et qui lui dit dans son langage, en parodiant quelques vers de M. Victor Hugo : « Ne te fâche pas. »

Le saint se fâcherait peut-être, s'il lui était permis de manifester son opinion.

(Relation d'un Voyageur.)

Mouvement de la Population d'Aix

Du 21 au 23 décembre 1859.

NAISSANCES :

Sexe Masculin, 10. — Féminin, 4

MARIAGES.

NÉANT.

DÉCÈS.

Michel Marius-Auguste, 5 mois, rue des Grands-Carmes, 21. — Morquies Adélaïde, épouse Collet, 59 ans, cours de la Trinité, 1. — Hurter Jacob, sans profession, 22 ans, cours de la Trinité, 1. — Bouisson Thérèse-Anne-Julie, v. Vial, propriétaire, 78 ans, rue Matheron, 15. — Cornarel Marie-Magdeleine, épouse Arnaud, 32 ans, rue Saint-Sébastien, 7. — Armelin Thérèse-Joséphine, 1 an, rue Nouestrè-Seigné, 8. — Lameth Marie-Joséphine, ép. Paulier, 43 ans, porte St-Louis, 23.

HOSPICES.

Biancotto Jean, journalier, 22 ans.
Floupin Silvestre-Berger, 50 ans.

1^{er} Janvier 1860.

Anniversaire du Restaurant Noaille.

Le sieur Monsie dit Mille, a l'honneur d'informer le public qu'il servira, comme par le passé, du vin vieux Saint-Henry pendant les deux jours de fête, pour le service des repas à 60 centimes.

(Vide ut credas.) (Venez voir et vous le croirez.)
Rue Thubaneau, 52, Place Noaille, 43,
MARSEILLE.

Le Magasin des Familles,

Journal des Modes, Littéraire,
Artistique et d'économie domestique.
12^{me} ANNÉE.

Paris 10^f | Dép^{te} 12^f | Avec prime 15^f.

Le Magasin des Familles offre en prime cette année à ses abonnés un magnifique stéréoscope avec 6 vues ou 15 vues sans stéréoscope.

Le stéréoscope et les 6 vues se vendent partout 8 fr. 50.

Le Magasin des Familles comprend :

- 1^o 12 livraisons de texte de 32 pages par mois, formant à la fin de l'année un beau volume;
- 2^o De nombreux morceaux de musique qui coûteraient beaucoup plus que le prix de l'abonnement;
- 3^o Aquarelles, sépias et dessins;
- 4^o 12 gravures de mo. es colorées;
- 5^o Des patrons de tapisseries colorées;
- 6^o Des patrons de crochets en couleur;
- 7^o Des gravures sur acier;
- 8^o Des patrons de vêtements de femmes et enfants, découpés grandeur naturelle;
- 9^o Des patrons de lingerie;
- 10^o Et plus de mille dessins de broderie.

Il est le seul qui donne des patrons découpés, coûtant 1 fr. 75 lorsqu'ils sont commandés.

On s'abonne en envoyant à l'ordre du Directeur-Gérant, 18, rue d'Hauteville, un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris, par l'entremise des libraires, messageries et chemins de fer. — Les abonnements partent du 1^{er} janvier.

A LOUER DE SUITE.

Chambres et Appartements garnis.

S'adresser rue Pont-Moreau, 23, à Aix.

LAMPES MODÉRATEUR. Au moment où les soirées d'hiver vont commencer, nous croyons utile de signaler à nos lecteurs que M. Olivier, ferblantier, pompier et lampiste, rue des Gantiers, 16, près le Palais de Justice, vient de recevoir de Paris un fort joli assortiment de Lampes Modérateur et autres genres. Le tout à des prix très modérés.

NOUGAT D'APT, FRUITS et Confitures. Chez le sieur BRUNIER, sur le Cours, 57, au 2^{me} étage, à Aix.

ROULIN,

FABRICANT DE CHOCOLAT,
Sur le Cours, 57, à Aix.

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de premières maisons de la capitale, un grand assortiment de Dragées fines, Bonbonnières et Cartonnages en tous genres. — Le choix de ses prix lui permettent de compter sur une confiance qu'il s'efforcera de justifier.

On trouvera également chez Roulin un assortiment de Chocolat en tablettes de toutes les qualités et à des prix divers, ainsi que Papillotes, Pastilles, Pralines à la crème et Marrons glacés.

A Vendre à l'essai.

Un jeune et joli CHEVAL excellent coureur; bon pour la selle et le cabriolet.
On vendrait le cheval seul ou avec son tilbury. — S'adresser à notre bureau.

La librairie administrative de Paul Dupont, 45, rue de Grenelle-Saint-Honoré, annonce une nouvelle édition des Codes de la Législation française annotés par M. N. Bacqua, rédacteur en chef du Bulletin annoté des lois. Les principaux organes de la presse politique et les recueils spéciaux les mieux accrédités ont parlé avec éloges de cet ouvrage. Nous reviendrons prochainement sur l'œuvre de M. N. Bacqua, avec tous les développements que comporte l'appréciation de cet important travail.

Grand dépôt

DE

SCHEISTE

Première qualité.

Chez MICHEL, pharmacien, rue Pont-Moreau.

Horlogerie LAURANT, de Paris.



MONTRES à cylindre, or et argent, pour hommes et pour femmes, sortant de la fabrique d'une des meilleures maisons de Paris. — Vente à prix de facture avec facilités pour le paiement. — Dépôt à Aix, chez M. MAURIOLLE, rue Boulegon, 40.

On échange les vieilles montres et achète le vieil or à 2 fr. 40 le gr. — Toutes montres sont garanties.

Le Magasin d'illustration vient de mettre en vente son premier volume. Nous sommes heureux de joindre notre suffrage à celui de la presse tout entière et de dire qu'il est impossible de mieux remplir un programme que ne l'a fait ce charmant recueil. Nouvelles remplies d'intérêt, voyages curieux, notions intelligibles et point pédantes sur toutes sortes de choses d'art et de science, le tout accompagné de gravures d'un mérite réel et d'un fini remarquable : voilà en résumé ce que contient ce magnifique volume, l'un des plus beaux qui puissent être offerts en étrennes. — Prix : 5 francs broché; 6 francs 50 c. relié avec titre et plats dorés. — Chez tous les libraires, et à Paris, rue Bonaparte, 13, ou chez M. Michel Lévy frères, rue Vivienne, 2 bis.

Il était réservé à la délicate **Revue de la Santé**, à résoudre le problème de guérir sans médecine, sans inconvenient et sans frais, les mauvaises digestions (dyspepsies), gastralgies, constipations habituelles, hémorroïdes, vents; tout désordre de l'estomac, du bas-ventre, des poudrons, des nerfs et du foie; acidité, pituite, douleurs, aigreurs, diarrhées, crampes, spasmes, insomnies, toux, asthme, phthisie, dartres, éruptions, mélancolie, épuisement, dépérissement, manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Pour plus amples détails et pour donner des forces aux enfants chétifs, on n'a qu'à s'adresser à la maison DU BARRY, 32, rue d'Hauteville, Paris. (A)

RUE VIEUX-CHEMIN DE LA MADELEINE, 89,
A MARSEILLE.

M. Marius FABRE aîné, demeurant rue Vieux-Chemin de la Madeleine, 89, à l'honneur d'informer le public qu'il exerce depuis 36 ans, la profession de FONTAINIER, et qu'il s'y est acquis une réputation honorable et justement méritée. — MM. les Propriétaires, Architectes, Entrepreneurs, etc., qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaits de l'aptitude et de l'expérience qu'il déploiera dans les travaux qui lui seront confiés, pouvant disposer d'un personnel nombreux et habile. — M. Fabre aîné s'engage à exécuter dans le plus bref délai et à des prix très-modérés, les entreprises dont on voudra bien le charger pour la construction et réparation des Conduites en poteries, en fonte, et en plomb etc.

MEUBLES. Le sieur REYBAUD, vis-à-vis le palais de justice, à Aix, vend, achète, loue, échange les meubles neufs avec les vieux.

COMPAGNIE IRLANDAISE.

(MARSEILLE).

39, Rue St-Ferréol, 39,

(MARSEILLE).

MISE EN VENTE de

I,500 CHALES FRANÇAIS

Soldés en ce moment et qui permet à M. VALICH aîné et M. BENEL, de livrer au détail.

100 Châles longs, tout ce qu'il y a de plus nouveaux en Cachemire pur, à 200 Francs. — Article qui vaut le double.

100 Châles longs, pur laine, à 100 Francs.
Article de 150.

100 Châles longs, pur laine, à 75 Francs. — Article de 125 francs.

300 Châles carrés, genre Ternaux, valant 150 à 200fr. — Au prix incroyable de 60 Francs. — Ces Châles sont garantis sans mélange 3/4 de grandeur et dispositions copiés sur ceux de l'Inde.

500 CHALES CARRÉS RAYÉS

TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS RICHE

Article qui offre des avantages extraordinaires puisqu'on peut livrer des genres tout laine à 16 fr. et à 60 fr. — Ceux de 16 fr. valent 30 fr., ceux de 60 fr. peuvent entrer dans la série de la vente courante de 100 à 150 fr.

Ce choix considérable de Châles livrés à des prix si avantageux est une de ces occasions uniques et dont tout le Monde voudra en profiter.

ANCIENNE LIBRAIRIE GARIBAL.

J. NICOT FILS,SUCCESEUR,
COURS, 32, A AIX.**CABINET DE LECTURE ET LIBRAIRIE,**Cadeaux du jour de l'an —
Livres illustrés — Ouvrages de piété —
Articles de bureau.

SOUS PRESSE.

ALMANACH-AGENDA-INDICATEURPour l'arrondissement d'Aix,
Édité par NICOT.

Ce petit Agenda-Indicateur portatif, destiné à paraître dans quelques jours, sera, nous l'espérons, favorablement accueilli du public. Plein de renseignements indispensables à tous, il comblera une lacune qu'on avait à regretter depuis quelques années.

Grippe, Catarrhes, Rhumes, Irritations de poitrine guéris par la
PÂTE de BOURGEONS DE SAPIN
BLAYN, pharm., 7, rue du Marché-St-Honoré. 1 fr. 50 et 3 fr. la boîte.
Aux pharm. MICHEL, à Aix, et PARET, à Marseille place Neuve.Marseille. — RUE PAVILLON, 55-59. — Marseille.
C'est à **L'HOTEL ET RESTAURANT D'ORAN** tenu par Etienne SIMON (d'Aix), qu'il faut recourir, si l'on veut réunir l'avantage du bon marché et un repas des plus confortables. — Service à la carte et à prix fixe — Cet établissement est situé au centre des affaires, près la Bourse, les Bureaux de chemins de fer, la Cannebière, les Théâtres, etc., etc. 50-40**MALADIES DE LA VESSIE**

DES VOIES URINAIRES guéries par le SIROP DE BLAYN au BOURGEONS DE SAPIN au baume de Tolu, ordonné par tous les meilleurs médecins de Paris, 5 fr. et 8 fr. la bouteille. — BLAYN, pharmacien, 7, rue du Marché-Saint-Honoré, 7. — Dépôt à Aix, chez M. MICHEL, pharmacien; à Marseille, PARET, pharmacien.

CHUTE DES CHEVEUX

L'Eau Cénophile arrête presque instantanément la chute des cheveux et les fait repousser. Quelques jours de traitement ont pour résultats certains une guérison radicale. GARANTIE. Prix du flacon : 5 fr. Un seul suffit toujours pour obtenir les résultats promis. — Inventée par J.-J. ANGLES, chimiste breveté, membre de l'Académie Nationale de Paris. — Dépôt général pour tout le Midi : à Marseille chez ANGLES, rue Grignan, 17; à Paris, chez M. CANELLE, rue St-Sauveur, 11; à Aix chez M. PIGNAN, coiffeur parfumeur, Place des Prêcheurs. 10-26.

SIROP

ET

PÂTE

DE

BERTHÉ

A LA

CODÉINE

Recommandés par les médecins les plus célèbres contre les rhumes, la grippe, les toux fatigantes du catarrhe, de la coqueluche, de la bronchite et de la phthisie. (Voir les remarquables observations médicales consignées dans le Prospectus qui accompagne chaque boîte et chaque flacon.)

Dépôt à la pharmacie du Louvre, 151, rue St-Honoré, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

A VENDRE

En détail,

Une belle et vaste Propriété située aux portes de la ville d'Aix, (B.-du-Rhône,) longeant le cours de la Rotonde, de la contenance de 11 hectares environ, ayant plusieurs bâtiments, un jeu de mail public, de bonnes terres à blé, complantées en vignes, oliviers, amandiers, mûriers et arbres à fruits, une source très abondante et intarissable avec pompe, puisée par un manège et conduite dans un grand réservoir. La qualité de la terre est excellente pour, tuilerie et poterie, et propice à usine, fabrique, maison d'agrément, etc.; les eaux de la fontaine monumentale que la ville construit au rond-point de la Rotonde, pourraient jaillir dans chaque établissement.

On donnera des facilités pour le paiement.

S'adresser à M. HOLIVE, agent d'affaires, porte Bellegarde à Aix, et à M. Charrier, propriétaire, place des Augustins, n° 8.

Mont-de-Piété d'Aix.Le public est prévenu qu'il sera procédé, le trois Janvier prochain, jour de mardi, à deux heures de relevée, et jours suivants, dans le local de l'OEuvre, rue Papassaudi, 4, à la vente publique de tous les objets déposés en nantissement depuis le 1^{er} juillet 1858 jusqu'au 31 décembre même année et dont l'engagement n'a pas été renouvelé.Le Directeur,
Mestre.**A ÉCHANGER pour une Maison**
à Marseille, le beau et vaste**DOMAINE DE ST-MARTIN**,
situé à deux kilomètres de Beaumont,
canton de Pertuis (Vaucluse) et près
du Pont de Mirabeau.

S'adresser, pour connaître les conditions, à M. LUCCHESI aîné, propre, rue Bel-Air, 11 (près le cours Lieutaud), à Marseille.

AU FIDÈLE BERGER.**AUDIBRAN, CONFISEUR,****2—Rue Pont-Moreau—2.**

M. AUDIBRAN qui, dans ses nombreux voyages recherche non-seulement d'agréables distractions, mais encore une utilité pratique, rapporte de TCHUMCHAM, ville populeuse, industrielle et gourmande de l'Indoustan, une recette nouvelle et admirable, pour la fabrication d'un nouveau Gateau qui jouit dans cette contrée d'une estime vraiment méritée.

LE CHIBOULA, tel est le nom de ce délicieux Gateau, obtiendra, sans nul doute, en Provence, le succès qu'il obtient toujours parmi les Indous.

La confiserie Audibran, qui ne désemplit jamais d'amateurs, est certaine d'obtenir, cette année-ci, un vrai et légitime triomphe: le délectable CHIBOULA étant présenté par les mains d'une de nos plus aimables Demoiselles de Comptoir.

Le CHIBOULA brave toute critique. Maintenant, achetez et vous jugerez!!!

GRAND HOTEL
et Restaurant**DE L'ISTHME DE SUEZ**Tenu par VIAL,
rue Pavillon, 12, Marseille.

Cette maison est honorée de la confiance publique depuis sa fondation, elle est située à proximité des affaires, la Bourse, la Cannebière, le Théâtre, etc., et elle est fréquentée par un grand nombre de gens d'Aix. Chambres de toutes conditions, salons pour famille. Prix modérés, service à la carte et à prix fixe. 19-52.

BUREAUX D'ABONNEMENT, A PARIS: 11, QUAI VOLTAIRE

ET A LA LIBRAIRIE DENTU, PALAIS-ROYAL

Dans les Départements et à l'Etranger, chez les principaux Libraires et par l'entremise des Directeurs des Postes (1)

REVUE EUROPÉENNE**RECUEIL LITTÉRAIRE, POLITIQUE SCIENTIFIQUE ET PHILOSOPHIQUE.**Paraissant deux fois par mois, le 1^{er} et le 15, par livraison de 14 feuilles d'impression grand in-8° (224 pages)**DIRECTEUR: M. AUGUSTE LACAUSSE.**

La REVUE EUROPÉENNE va publier dans ses prochains numéros les travaux suivants de:

PRIX D'ABONNEMENT	
PARIS	
Trois Mois.....	14 fr.
Six Mois.....	26
Un An.....	50

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

MM. Aubertin (Ch.), M. Tiers, historien national, Babinet, Voyages et Mélanges scientifiques. — François Arago.
Barville (Th. de), Poésies nouvelles.
Caro (E.), les Doctrines récentes sur la vie future. — Les Philosophes contemporains: Lamennais, Royer-Collard, Jouffroy, etc.
Chasles (Emile), les Exilés de l'Académie.
Delondre (A.), Théories récentes sur la liberté.
Dumas (Alexandre), Souvenirs et Impressions de voyage.

MM. Erckmann Chatrian, une Nuit dans les bois. — Des Nouvelles et Contes fantastiques.
Faugère (Prosper), Chateaubriand diplomate.
Garsonnet, les Comédies de M. Camille Doucet.
Gautier (Théophile), Poésies, etc.
Grandguillot, les Rois contemporains.
Héricault (Ch.-L. d'), la Fille aux bluets, roman.
Hugues (Gustave d'), Études historiques sur la Famille impériale: le Prince Eugène.
Janin (Jules), la Fin du monde, roman. — Béranger: sa vie et ses œuvres.

MM. Lacausse (Auguste), les Poètes contemporains: M^{re} Desbordes-Valmore.
Le Guéronnière (vicomte de), Études politiques.
Léjean (G.), les Européens au Soudan.
Lemoine (Albert), Études de philosophie naturelle.
Le Roux de Lancy, Hugues Aubriot, prévôt de Paris.
Lévallois (Jules), les OEuvres poétiques de M. Théophile Gautier.
Martha, Études sur la littérature ancienne.

MM. Merlet (G.), le Roman contemporain: les Réalistes.
Monty (L.), le Salon de M^{re} Récamier. — M. de Tocqueville. — Bussy-Rabutin.
Nisard (D.), Mélanges littéraires.
Sainte-Beuve, les Mémoires de Louis XIV.
Saulcy (de), les Campagnes de César.
Surret (Ernest), un nouveau roman.
Turgan, Voyages en France.
Watterville (Oscar de), les Populations de l'Autriche en 1859, etc.

Et des travaux de MM. Chéruel, Clément (Pierre), de l'Institut, Feuille de Conches, Edouard Fournier, Léon Gozlan, Laferrère, de l'Institut, Lélut, de l'Institut, Maury (Alfred), de l'Institut, De la Saussaye, de l'Institut.

La REVUE EUROPÉENNE a obtenu en très-peu de temps un véritable succès; ses efforts lui ont conquis une place importante parmi les meilleurs organes de la presse parisienne; — elle va entrer dans la seconde année de sa publication, et déjà elle a pu s'assurer la collaboration des hommes les plus considérables dans les lettres, les arts, les sciences et la politique; elle a publié des travaux littéraires, historiques et scientifiques renseignés aux meilleures sources et présentés sous une forme élevée et en même temps attrayante. Plusieurs de ces travaux forment déjà des livres recherchés.

(1) Se trouve à la librairie de feu GARIBAL, gérée par Nicot fils.

V. le Supplément.

MAISON
C. AIMAN

A LA VILLE DE PARIS.

MAISON
C. AIMAN

11 — RUE DE LA MISÉRICORDE — 11.

PRIX FIXES ET INVARIABLES,

Vêtements confectionnés pour Hommes et Jeunes Gens.

Le sieur AIMAN a l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle et les personnes qui voudront l'honorer de leur visite, que l'on trouvera dans son Magasin un GRAND CHOIX DE MARCHANDISES sortant des meilleures Maisons de Paris.

La solidité apportée à la Confection de ces Vêtements, la modicité de leur prix, la qualité supérieure des Etoffes sont un sûr garant de leur entière satisfaction.

CAOUTCHOUC. — CHEMISES ET GUÊTRES.

TOUTES LES MARCHANDISES SONT MARQUÉES EN CHIFFRES CONNUS.

C'est la seule Maison dont les PRIX sont Invariables.

BAZAR PARISIEN

COURS, 17 bis, à côté de la Poste aux Lettres — AIX — (B-du-Rhône).

VENTE AU PRIX FIXE INVARIABLE.

Simple aperçu des Articles vendus dans cet Etablissement :

Abat-jours et Supports de Albums. Anneaux pour cannes. Articles de Deuil. Articles en fer battu. Articles pour Limonadier. Articles de St-Claude. Articles de Fumeurs. Articles de bureau. Argentier Ruolz. Arosoirs ferblanc et zinc. Articles de chasse. Assortiment de Cannes et Cravaches. Bagues en Cornaline. Bagues doublé or. Bas dit de Forçats, pour vo- yage. Bas de laine pour enfants. Ballons pour illuminations. Balais de cheminée. Balais pour appartements. Bijouterie, fantaisie. Bilboquets. Blagues en tout genre. Blaires à barbe. Bobèches papier couleurs as- sorties. Boîtes de Géométrie. Bourses et Porte-monnaies. Boutons pour manchettes. Bonnets de voituriers. Boîtes de couleurs. Bottes acajou. Boucles acier. Brosses à souliers. Bougies de table garanties 1 ^{re} qualité.	Bracelets et Broches assorties. Bretelles et jarrettières. Bouts de canne. Brosses à cirage Brosses et peignes à moustai- ches. Brosses à velours. Brosses à friction. Brosses à Habits. Brosses à Peigne. Brosses à Chapeaux. Brosses pour Billards. Brosses pour la soie. Brosses à ongles. Brosses à dents. Buvard dit Sous-main. Boîtes à congé. Bénitiers assorties. Cachets à 1 et 2 initiales Cartables peau pour enfants. Cafetières de voyage. Cafetières à la déboulure. Carnets de bals. Carnet de poche. Candelabres. Cafetières à l'esprit. Cadenas. Cache-nez. Ceintures pour hommes et enfants. Chaussons de Flanelle. Chaussettes laine et coton. Chausures caoutchouc. Chausse-pieds. Chapelets assortis. Christ, en ivoire. Couteaux et Ciseaux. Coquetiers.	Corbeilles assorties. Cornes à chauffer. Crochets pour cheveux. Colliers de chiens. Cravates et Cols de chemise. Crimolines; brevetée s.g.d.g. Conte-fils. Cure-dents plumes, ivoire, écaille, os. Coulants de serviettes. Couverts pour salade. Clouterie. Décimètres et mètres. Ephémères 1860. Epingles pour Bonnets. Epingles pour cheveux. Epingles pour chapeaux de Dames. Eperons. Eponges de toilette. Epingles pour cravates. Etuils de Lunettes. Eteignoirs en tout genre. Etuils de rasoirs. Encres couleuses. Encre extra-noire. Encrriers assortis. Ferblanterie. Flambeaux et Chandeliers. Gants draps castor, pour hom- mes et femmes. Garnitures acier pour Crino- line; brevetées s.g.d.g. Gibecières pour Hommes. Gilletières assorties. Gourdes en caoutchouc. Gobelets pour barbe. Gourdes en osier.	Glands pour cannes. Grelots pour Furet. Jeux de Dominos. Jetons et Fiches. Jeux de l'Oie. Jeux de Loto. Jeux de Raquettes. Jeux de grâce. Jouets en tout genre. Lampes modérateur. Limes à ongles. Lunetterie. Manchettes laine. Marmottes et filets. Mètres et demi-mètres pour étouffe. Mètres en buis, balaine, bois, ivoire. Mémorial du commerce 1860. Médallions et Christ, en plastique. Miroiterie. Muselières pour chiens. Nécessaires de Broderie. Nécessaires de Toilette. Objets d'Optique. OEUFS pour chapelets. Papiers cabas. Parfumerie de Paris et de Grasse. Pendules de cabinet. Pentouilles assorties. Pincettes. Peignes à Bandoaux. Peignes et Démêloirs. Peignes à chignon, en corne, buis, écaille et fa. écaille. Petite ménagère.	Pelles et Pincettes. Peignes à dégraisser, corne, buis, ivoire. Plumeaux plumes autruche Plateaux pour Carafes et Bouteilles. Plateaux vernis pour tasses. Porte-montres. Porcelaine fantaisie. Pots à tabac. Pommeaux de canne. Porte-allumettes. Porte-cigares. Porte-Huiliers. Pommade au détail 1 ^{re} qual. Porte-Feuilles assortis. Rateliers pour pipes. Réveils garantis Sabliers pour la cuite des œufs. Sacs de voyage pour dames. Sacs de nuit et sacs chemin de fer. Savons parfumés. Secoups pour sucre. Seringues à injections. Sifflets de chasse. Sonnettes de table. Soufflets en tous genre. Tabatières assorties. Tire-Bouchons. Lampes. Toiles cirées. Tricots coton et Caleçons. Tire-Bottes. Vernis pour chaussure. Etc., etc., etc.
---	---	---	--	---

TOUS LES ARTICLES SONT VENDUS A PRIX FIXE.

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, pharmacien à Cambrai, dans sa pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie Impériale de Médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux cold-cream guérit d'une manière certaine toutes les dartres, teignes, ulcères, démangeaisons, etc. — **Prix du pot : 3 f. 50 c.** (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt à Aix, pharmacie de M. Michel, rue Pont-Moreau; à Marseille, pharmacie Remusat et Thumin, ainsi que dans les meilleures pharm^{ies} du départem^t. — 52

Système Raspail. GRANDE-RUE, 48 MARSEILLE.

Guérison radicale des maladies dont le vice est dans le sang, par le **Sirope de Salsepareille et l'Iodure de Potassium**. Les dartres, gales, boutons, démangeaisons, vices vénériens, rougeurs de la peau, ulcères de la bouche, mal de gorge, des yeux, écoulements, maladies des os, douleurs, rhumatismes, plaies rebelles des jambes et autres, disparaissent en peu de temps. — **Prix du sirop : 4 francs** la demi-bouteille et **8 fr.** la grande bouteille. Seul dépôt à la pharmacie PERPIGNANT, Grande-Rue, 48, à Marseille. — On trouve à la même pharmacie : **Grand dépôt de Bandages et Suspensoirs de Paris, à prix très-modérés.** (Ce Sirop est garanti sans mercure).

BRETON de Paris, doreur et ar-
genteur, rue Neuve, 33, près
le Boulevard du Musée, à Marseille, dore et ar-
gente sur tous les métaux par nouveaux et anciens
procédés, restaure les meubles et pendules en
marqueterie et laque de Chine, garni la porcelaine
en cuivre doré, bronze et autres, etc. Tout est
garanti aussi solide qu'on peut le désirer.

S'adresser à Aix, à M. VINSON, relieur, rue
des Trois-Ormeaux. 6 — 12

6^{me} ANNÉE.

Administration, 7, rue de la Bourse.

LE CRÉDIT FINANCIER.

Opérations de Banque et de Bourse, Caisse de Dépôts, Reports, Bénéfices payés tous les mois.

Pour toutes demandes et lettres, écrire franco à MM. E. PÉGOT-OGIER et C^o, ou à M. le Directeur du Crédit financier, rue de la Bourse, 7. — Pour envois de fonds envoyer par lettres chargées, et dans les villes où la Banque de France a des succursales, verser au crédit de MM. E. Pégot-Ogier et C^o, banquiers.

MM. E. Pégot-Ogier, et C^o se chargent, pour le compte de leurs clients, de souscrire, acheter et vendre tous effets publics, actions et obligations industrielles de France et de l'Étranger; — prendre part, sur ordres, à tous emprunts, soit d'États, villes et compagnies, à tous travaux publics, entreprises commerciales et industrielles; — faire des avances ou ouvrir des crédits, en compte courant, sur dépôts de titres, effets publics, actions ou obligations; — recevoir des sommes en compte courant, et tous titres en dépôts.

Caisse de report recevant toutes sommes pour être utilisées

en REPORTS. Le report est une opération lucrative et sûre, puisqu'elle repose toujours sur actions ou obligations offrant toute garantie. Versement à volonté. (Chaque compte courant est arrêté au bout d'un mois.) Il est délivré à chaque déposant un récépissé extrait du livre à souche.

MM. Pégot-Ogier et C^o se chargent d'acheter ou vendre A TERME toutes valeurs cotées à la Bourse de Paris, rentes, chemins, mobiliers, actions industrielles, sur dépôt de garantie ou couverture en titres ou espèces.

MM. Pégot-Ogier et C^o se chargent de représenter leur clients aux assemblées des actionnaires et dans toutes les affaires où leurs intérêts se trouvent engagés; de toucher tous les effets publics, arrérages de rentes, coupons d'actions ou d'obligations etc.; d'opérer les versements appelés; de convertir les titres d'effectuer les dépôts, retraits ou renouvellements de dépôt d'actions; de fournir les renseignements les plus exacts sur la valeur de tous les titres, et, en général, sur toutes les opérations de finances.

LES COURTAGES SONT INVARIABLEMENT LES MÊMES QUE CEUX FIXÉS PAR LE PARQUET DE PARIS.

LE CRÉDIT FINANCIER, journal hebdomadaire, le meilleur marché de tous les journaux, quatre francs par an pour Paris et les Départements, paraît le dimanche matin et contient : un articles SITUATION, résumé général de la Bourse de la semaine; une CHRONIQUE des chemins de fer français et étrangers, renseignements sur les lignes projetées ou en cours d'exécution, détails de services, FAITS DIVERS et nouvelles, inventions, applications de la science à l'industrie, détails commerciaux sur les denrées de première nécessité, BIBLIOGRAPHIE spéciale, commerciale, scientifique, financier et ASSEMBLÉES D'ACTIONNAIRES, paiements d'intérêts et de dividende; JURISPRUDENCE commerciale; BULLETIN des théâtres, de Paris; COURRIER DE LA SEMAINE et feuilleton; enfin, un TABLEAU de la bourse relevé sur la cote officielle.

— 40 (P.)

HABILLEMENTS DE PARIS.

MAISON REY AINÉ

A PRIX
COURS, 49,



FIXE.
A AIX.

Vendre à bon marché en diminuant les frais et en opérant sur de grandes quantités, tel est le but que s'est proposé M. REY AINÉ, en offrant de belles marchandises à un rabais considérable sur les prix les plus réduits des autres Maisons, voilà la plus sérieuse de toutes les publicités. M. REY AINÉ n'hésite pas à adopter ce moyen, certain qu'il est de conserver dans l'avenir l'immense clientèle qu'il fera tout son possible pour satisfaire. — Chaque article est marqué à son véritable prix.

Grands assortiments d'Habillements pour hommes et pour jeunes gens de toutes les tailles. --- Pardessus caoutchouc et Guêtres draps.

